

## T 401, 6

### Les Grandes Indes

#### Description des différentes pièces

*Il existe deux notations de ce récit. Millien a dû probablement recueillir d'abord la version d'Anne Corde qu'il a rédigée sur un carnet appelé assez improprement par P. Delarue "carnet de la mère Corde" et par G. Delarue "carnet factice" et conservé Ms 55/5. Ce récit est incomplet.*

*Une deuxième notation rédigée à la plume que n'a pas vue P. Delarue ou en tout cas n'a pas transcrite — il s'agit donc d'une mise au net, même si ce n'est qu'un brouillon — consigne le récit donné par Eulalie Surgait, fille d'Anne Corde. Cette notation est répartie dans deux dossiers différents des Archives, Ms 53/4, Feuille volante Surgeais, (feuillet 1-3) et Ms 55/7 FV Surgeais /5, (feuillet 1-2) qui en est la suite. Cette mise au net est complétée par une notation au crayon, Ms 55/7 FV Surgeais, 3 B (au-dessus d'une version du T 1539 [Âne ou cochon ?] dite par E. Surgait. Sur la dernière ligne de la notation, Millien a noté à l'encre : fin des Grandes Indes, puis cette indication : Mlle Eulalie Surgais, 11 ans, 1869.*

*Un début de mise au net, cette fois-ci définitive, mais incomplète, est conservée également Ms 53/4 (feuillet 4-5). On remarque au dos du feuillet 5 de cette mise au net des liaisons qui manquaient dans les deux états de la mise au net.*

#### La datation de ces différentes pièces.

*Les indications de Millien permettent de dater de 1880 la notation originale.*

*Le premier état de la mise au net est contemporain de la notation originale.*

*La mise au net définitive très incomplète a été rédigée vers 1908 puisqu'elle a été écrite au dos d'une lettre circulaire tapée à la machine à écrire et émanant de la Société Artistique du Berry, datée du 10/01/1908.*

*Enfin, les liaisons qui manquaient dans les mises au net révèlent une écriture très hésitante et déstructurée et indiquent que Millien a revu cette version tardivement, à l'époque (1922) où il préparait des documents pour les copistes rémunérés par le conseil général de la Nièvre pour transcrire ses manuscrits.*

#### Présentation

*La présentation sur trois colonnes ne permet pas de respecter la mise en page de Millien. Pour le reste, elle reproduit exactement les notations.*

*On comparera, grâce à la mise en colonnes les deux mises au net avec la notation du récit d'Anne Corde et l'on pourra observer les écarts : suppression de merde de poule, développements explicatifs, descriptions (par exemple la beauté de la princesse), dialogues, transformation de la formule finale, tendance à encore allonger de la mise au net, etc. Les passages de liaison venant du dos de la mise au net sont mis en italiques dans la mise au net de la notation d'Eulalie Surgait.*

#### Intérêt

*On a donc affaire ici à un exemple unique de notation reprise par Millien au moins à trois périodes différentes de sa vie ainsi qu'à une extrême dispersion dans différents dossiers des Archives. Elle montre aussi la difficulté réelle pour Millien de rédiger le texte définitif des versions qu'il envisageait de publier. Et surtout, fait unique dans la collecte, Millien trouve*

AM 301

*Inédits, 23*

*ici à Narcy et à Mesves-sur-Loire trois générations de conteuses (la mère Corde (Marie Thomas) a donné 7 contes, Anne Corde, 3 et Eulalie Surgait, 14.)*

**Notation de la version  
d'Anne Corde**

C'était une fois 4 garçons. Au régiment, ils se sont sauvés. Ils ont marché 4 jours 4 nuits sans manger. Arrivent dans un champ. Trouvent une petite maison couverte en merde de poule. Ils trouvent point de porte, font 100 tours autour, trouvent à la fin petite porte en bois, entrent : une belle table bien servie, dîner prêt. Ils se sont mis à manger.

Après, les 3 aînés s'en vont, forcent le plus jeune à s'en aller, refuse, il reste.

Il va dans le jardin, voit une chèvre qui bêlait, s'approche et dit :

— Qui adonc ? te bêle donc ben ?

(C'était la fille d'un roi) Al dit :

— Si vous vlez, vous pourrez me tirer de là.

— Comment faire ?

— Couchez-vous ce soir et à minuit le coq chantera. Il descendra par la cheminée des petits diables qui vous battront. Rien dire ; c'est moi qui souffrirai. Pendant 3

**Brouillon de mise au net de  
la notation d'Eulalie Surgait  
+ passages de liaison (1908)**

Il y avait au régiment 4 garçons décidés à désertir. Ils s'enfuirent un soir, marchant pendant 4 jours et 4 nuits sans s'arrêter ni manger et arrivent dans une grande plaine au milieu de laque près d'une petite maison couverte en merde de poule. Ils font 100 fois le tour de la cabane, sans en trouver la porte. Ils découvrent enfin une porte ouverture étroite, entrent et voient dans une chambre une table garnie d'un excellent dîner.— on dirait que nous sommes attendus, dit l'aîné.— Et qu'on a prévu que nous aurions grand' faim.— À table ! disent les 2 dit le 3<sup>e</sup>.

était déjà assis

Le plus jeune. Et les voilà tous les quatre à jouer des mâchoires.

*Après le repas, les trois aînés se levèrent et décident de s'en aller plus loin pour éviter poursuite. Mais le plus jeune refusa de les suivre : — Je me trouve bien ici, [2] dit-il, j'ai bien dîné et gratis. J'espère que ce régime durera et je reste.*

après le dep Les 3 autres partirent, lui s'en alla dans le jardin. Il vit une petite chèvre qui bêlait, s'approche et lui dit : — Qu'as-tu donc à tant crier ? — ah ! répondit-elle a son g<sup>d</sup> étonnement, je suis j'ai bien du malheureuse ; je suis la fille d'un roi. ainsi si vous le voulez, vous pouvez me délivrer du sort affreux que je subis.— Et comment faire ? dit le soldat.— Couchez vous ce soir dans cette chambre.

maison.

a minuit, le coq chantera, il

**Début de mise au net  
définitive**

Il y avait une fois dans un régiment quatre soldats décidés à désertir. Ils disparaissent un soir, marchant pendant quatre jours et quatre nuits sans s'arrêter ni manger et arrivent devant une grande plaine près d'une petite maison couverte en fiente de poule. Cent fois, ils font le tour de la cabane, sans en trouver la porte. Ils découvrent enfin une étroite ouverture, entrent et voient dans une chambre une table garnie d'un bon dîner.

— On dirait que nous sommes attendus, dit l'aîné.

— Et qu'on a prévu que nous aurions grand' faim.

— À table ! dit le troisième.

Le plus jeune était déjà assis.— Et les voilà tous les quatre à jouer de la mâchoire.

Après le repas qui fut long, les trois aînés se levèrent et, ne se sentant plus fatigués, décidèrent de s'en aller plus loin, afin d'éviter les poursuites ; mais le plus jeune refusa de les suivre — Je me trouve bien ici, dit-il, j'ai parfaitement dîné et sans frais. J'espère [2] que ce régime durera et je reste !

Les trois autres partirent ; lui s'en alla faire un tour au jardin. Tout en s'y promenant, il rencontra une petite chèvre qui bêlait, s'approcha et lui dit :

— Qu'as-tu donc à crier ainsi ?

...— Ah, répondit-elle à son grand étonnement, j'ai bien du malheur ! Je suis la fille d'un roi. Si vous le voulez, vous pouvez me délivrer du sort affreux que je subis.

— Et comment faire ? dit le soldat.

— Il faut que vous

nuits ; chaque nuit ils s' [...] <sup>1</sup>  
de cinq et tourmentent ainsi.  
Rien dire, nous mourrions  
tous deux.

— Il l'a fait.

Après 3 jours, il va dans le  
jardin. La chèvre était bien  
habillée jusqu'au cou.

Pour m'achever, il faut  
vous coucher au long de la  
fontaine, 24 heures.

Il le fait

et après, elle n'a pu le  
réveiller ; elle l'a secoué  
longtemps, elle a pris une  
carte, a tiré son mouchoir et a  
mis sur cette carte : « Aux  
grandes Indes » et a mis cela à  
côté de lui.

— À son réveil, il l'a  
cherchée partout sans la  
trouver.

descendra par la cheminée des  
**petits** diables qui chercheront à  
vous effrayer, à vous chasser ;  
n'en n'ayez point peur et ne  
leur dites rien ; moi, je  
souffrirai beaucoup **toute la**  
**nuit**. L' Cette épreuve durera  
trois nuits **et** a chaque nuit, le  
nombre des diables  
augmentera de 5 et mes  
tourments croîtront en  
proportion. Mais surtout **ne**  
**soyez pas** patient, autrement  
nous mourrions tous les deux.

Le soldat promit à la chèvre de  
faire ce qu'elle désirait, et il  
tint parole.

Pendant 3 nuits, il eut à subir  
toutes les avanies possibles  
des diables. Le matin du 4<sup>e</sup>.  
jour, il s'en alla dans le jardin  
et fut bien joyeux *de voir que*  
*la chèvre était*<sup>3</sup>*...transformée*  
*en princesse. Elle était vêtue*  
*de beaux habits. De son état*  
*de chèvre, il ne restait [3] que*  
la tête. Elle le remercia de son  
mieux et lui dit : si vous  
voulez **achever de** me sauver,  
couchez-vous au bord de cette  
fontaine et restez-y 24 heures.  
Le soldat se conforma à ce  
désir et **24 heu** le lendemain, la  
chèvre était devenue une **belle**  
princesse ayant un charmant  
visage, de beaux yeux et de  
beaux cheveux ! Le jeune  
homme était encore endormi,  
elle courut à lui, l'appela, le  
secoua sans parvenir à le

*désespérée de le tirer*  
*de son sommeil*

réveiller ; enfin, elle écrivit **sur**  
**un papier** ces mots :aux  
grandes Indes sur un papier  
qu'elle déposa près de lui avec  
son mouchoir et elle sortit du  
jardin.

Le soldat dormit longtemps.  
**A son réveil, Dès qu'il ouvrit**  
**les yeux**, sa première pensée  
fut pour la princesse, il  
l'appela, la chercha dans tous  
les coins sans la trouver et,  
tout à coup ses regards  
tombèrent sur le mouchoir et

couchiez ce soir dans cette  
maison. À minuit, le coq  
chantera. Alors, par la  
cheminée, descendront des  
diables qui chercheront à  
vous effrayer, à vous  
chasser. N'en n'ayez pas  
peur, ne leur dites rien. Moi,  
je souffrirai beaucoup. Cette  
épreuve durera trois nuits ; à  
chaque nuit, le nombre des  
diables augmentera de cinq et  
mes tourments croîtront en  
proportion. Mais surtout  
soyez patient, autrement nous  
mourrons tous deux.

Le soldat promit à la chèvre  
de faire ce qu'elle désirait, et  
il tint parole.

Pendant trois nuits, il eut à  
subir toutes les avanies  
possibles des diables.

Le matin du quatrième jour,  
il...*(fin de la mise au net*  
*définitive)*

<sup>1</sup> Mot illisible.

<sup>3</sup> Mots illisibles, probablement presque complètement suivis de la fin de la version, Ms 55/7 FV Surgeais 3Bt.

Il ramasse son mouchoir qui était à côté et a lu : « Aux Grandes Indes ». Il entre, prend ses effets et s'en va.

Il entre dans une autre petite maison, cogne, on ouvre. Un homme qui avait des oiseaux de tous les pays :

— En auriez-vous un qui va aux Grandes Indes ?

— Je ne sais pas.

Il prend un flûteau, tous arrivent, mais pas un ne connaissait pas le pays.

— Y'en a un autre près d'ici qui peut-être en a.

Il y va, demande :

— Avez-vous des oiseaux, etc. ?

— J'en sais rien.

Flûte, arrivent. Il en manquait un. Et le rappelle :

— Pourquoi ce retard ?

— J'veins des Grandes Indes. vous connaissez bien le chemin ?

— Oui, mais pour y aller, il faut 2 moutons. Y a un marchand de moutons à une lieue d'ici.

Il y va, rapporte les moutons.

Ils partent. Il y avait bois, flammes de feu, rivière à passer.

Bien loin, l'oiseau mange un demi mouton, repart, plus loin, mange encore l'autre moitié de mouton, puis encore l'autre mouton.

le papier qu'elle avait laissés. Il lut : aux grandes Indes, et, sans retarder, entra dans la maison, prit ses habits et s'en alla dans le but de s'informer de la route des g<sup>des</sup> Indes. Il marcha longtemps, longtemps, sans arriva près d'une petite maison et frappa à la porte. C'était la demeure d'un homme qui avait sous ses

une grande quantité d'

ordres des oiseaux.

[4] Le soldat lui demanda s'il n'en aurait pas un capable de le conduire aux Grandes Indes.

un instant

— Attendez, dit l'homme.

donna

Il prit un coup de sifflet. Tous les oiseaux arrivèrent à cet appel : pas un l n'était allé aux g<sup>des</sup> Indes. L'homme conseilla au soldat de poursuivre son chemin dans la direction d'une autre maison où un de ses

commandait à

collègues ? avait beaucoup de gros oiseaux qui peut-être faisaient le voyage des g<sup>des</sup> Indes. Le soldat arriva effectivement chez cet homme

prit un sifflet

qui, de même que le précédent, rassembla ses oiseaux en sifflant. Tous se présentèrent aussitôt, sauf un seul qui n'arriva qu'au bout d'un quart d'heure. Pourquoi

ce retard dit le maître C'est que

Où étais-tu ? J'arrive de loin, des g<sup>des</sup> Indes ! — Ah ! très bien, tu pourras y conduire ce soldat.— Sans doute, mais pour faire le voyage, il me faut deux moutons.— Allez, dit le maître des oiseaux, à une lieue

chez un berger à acheter

d'ici, vous trouverez un berger qui vous les vendra.

emporté par

Le soldat partit donc avec l'oiseau et ses deux moutons. Il y avait à passer des bois épais, des rivières profondes, des flammes de feu. L'oiseau... (lacune) si bien le soldat qu'il sortait

sain de tous les dangers

et Les deux moutons étaient sauf mangés quand on arriva

arrivé. L'oiseau le mène dans la maison où était son père, à ce garçon. C'était le jour où la fille se mariait avec un des garçons à qui ...<sup>2</sup> ...étaient partis de la maison du jardin.

Elle envoie son fiancé et reprend son sauveur. Et ils se sont mariés. J'ai fait la noce 3 jours et je suis revenue.

#### fin des grandes

#### Indes

M<sup>elle</sup> Eulalie Surgais, 11 ans  
1869

aux g<sup>des</sup> Indes près dun château du roi où se préparaient les noces princesse, mariage de lsa fille. Deux

Elle épousait un des soldats qui étaient pa. (*lacune*)

Celui-ci pense tout d'abord que cette princesse des g<sup>des</sup> Indes qui se mariait était celle devait être qu'il cherchait. Et il eut raison.

Il se présenta au château, réussit à s'y introduire, se fit reconnaître et la princesse, rompant le mariage, épousa celui qui l'avait sauvée. Ce fut une belle noce qui dura 3 jours. J'y étais et je ne suis revenue que le 4<sup>e</sup>

Ce conte me paraît écourté<sup>4</sup>

*Recueilli [à Narcy en 1880] auprès d' Annette Corde, [É.C. : Anne Corde, née le 22/01/1848 à Mesves-sur-Loire, lingère, fille de Pierre Corde et de Marie Thomas, mariée le 25/01/1869 avec Alexandre Surgait, tailleur de pierres, né le 20/03/1836 à Menestreau, résidant à Narcy] et de Melle Eulalie Surgais, [É.C. : née à Narcy le 15/10/1869, fille (jumelle) d'Alexandre Surgait, tailleur de pierres, né le 20/03/1836 à Menestreau et d'Anne Corde, née le 22/01/1848 à Mesves-sur-Loire, lingère, résidant à Narcy]. Titre original. Arch., Ms 55/5, Carnet de la mère Corde, p. 13-17 ; Ms 53/4, Feuille volante Surgeais 1-2 puis Ms 55/7 FV Surgeais/5 (1-2) pour la première mise au net de la version E. Surgait ; Ms 53/4, Feuille volante Surgeais (4-5), pour la mise au net définitive ; Ms 55/7 FV Surgeais/3 B pour la fin de la version E. Surgait.*

*Marque de transcription de P. Delarue sur la notation de la mère Corde. Utilisation d'une transcription de G. Delarue pour cette même notation.*

Catalogue, II, n° 6, version D, p. 29.

<sup>2</sup> Note de P. Delarue : Inachevé. Carnet de la mère Corde. Fin égarée puis fin retrouvée sur f[euille] v[olante] avec Âne ou cochon [T 1538-39] où M. a noté à la plume : fin des grandes Indes

<sup>4</sup> Note de M.

Au dos du f. 1 de le feuille volante Surgeais (Ms 53/4) : cachet de la poste [Avril ou Août] ? 18[81]. Eulalie Surgais née 1869. Sur feuille volante Surgeais/5 feuillet 2 du Ms 55/7 . : Eulalie Surgais. Sur feuille volante Surgeais /3B au-dessus de la version intitulée par M. Les Trois moines [Âne ou cochon, T 1538-39], mention : fin des Grandes Indes Eulalie Surg[e]ais, 11 ans, 1869.